L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

175-176 | juillet-septembre 2005

Vérités de la fiction

Les figures du sacré à l'Institut Pasteur

Christophe Perrey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29572>

DOI : 10.4000/lhomme.29572

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 345-368

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Christophe Perrey, « Les figures du sacré à l'Institut Pasteur », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29572> ; DOI : 10.4000/lhomme.29572

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=LHOM&ID_NUMPUBLIE=LHOM_175&ID_ARTICLE=LHOM_175_0345

Les figures du sacré à l'Institut Pasteur

par Christophe PERREY

| Éditions de l'EHESS | *L'Homme*

2005/3-4 - N° 175-176

ISSN 0439-4216 | ISBN 2-7132-2035-1 | pages 345 à 368

Pour citer cet article :

—Perrey C., Les figures du sacré à l'Institut Pasteur, *L'Homme* 2005/ 3-4, N° 175-176, p. 345-368.

Distribution électronique Cairn pour les Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les figures du sacré à l'Institut Pasteur

Christophe Perrey

ACCOLER LE MOT de sacré à celui d'une institution de recherche située à la pointe de la biologie des maladies infectieuses peut paraître surprenant. Le terme est d'un usage plus courant dans le champ de l'anthropologie religieuse ou médicale. On le retrouve certes sous la plume d'ethnologues ou de sociologues travaillant sur nos propres sociétés, mais, le plus souvent, pour rendre compte de certains aspects du spectacle sportif, de l'engagement politique, des nouvelles technologies de la communication ou bien de l'attitude de la société à l'égard de la science (Rivière 1990).

Afin d'étudier l'influence du contexte institutionnel dans le choix des thématiques de recherche du laboratoire d'épidémiologie des virus oncogènes de l'Institut Pasteur (Perrey 2001), je fus amené à me pencher sur l'identité, la culture organisationnelle de ce centre de recherche. Très rapidement, il m'a été possible de déceler, à l'intérieur de ce collectif, certaines manifestations relevant du sacré. Celles-ci étaient d'autant plus insolites qu'elles provenaient de scientifiques dont l'esprit critique est élevé au rang de principe de vie et qui sont, en général, peu enclins aux manifestations de dévotions à l'égard du passé scientifique, représentant le plus souvent ce qui est dépassé. Avais-je cédé, un peu rapidement, à la tentation « d'exotiser » ma population d'étude ou l'un des ressorts du dynamisme pasteurien est-il à chercher du côté de son rapport à un père fondateur, célébré de manière récurrente comme héros et figure légendaire de la nation française ?

Cet article ne cherche pas à dénoncer une quelconque forme d'archaïsme dans une institution de recherche. Il vise à décrypter les processus par lesquels l'image de Louis Pasteur, le lieu qu'il a créé, le statut et les valeurs qu'il a voulu pour son institution, ont été préservés depuis plus d'un siècle malgré les vicissitudes de l'histoire (guerres mondiales, décolonisation... etc.), les crises financières et l'évolution de l'environnement scientifique international. Cela n'a pu se faire sans une certaine sacralisation des principes fondateurs, aussi bien de la part des pasteuriens et de leurs dirigeants successifs, que des autorités publiques françaises et

internationales. Comment cette volonté de maintenir à tout prix une tradition, avec les risques de fermeture ou d'immobilisme que cela comporte, a-t-elle pu s'accommoder des nécessaires changements et réformes imposés par l'évolution de l'environnement politique, social, économique et scientifique ?

Les pasteuriens et le culte du héros fondateur

Sachant à quel point l'utilisation du concept de « sacré » pourrait être inappropriée, je ferai dans un premier temps un bref rappel terminologique. Ce terme a préservé en grande partie le sens véhiculé par son origine étymologique grecque (racine *sak* désignant un sac d'étoffe grossière en poil de chèvre permettant de séparer un liquide de ses impuretés) ou latine (*sacer*, consacré aux dieux et *sancire* signifiant séparer, délimiter, entourer, circonscrire de manière inviolable). Est sacré « ce qui appartient à un ordre de choses séparées, réservées, inviolables, qui doit faire l'objet d'un respect religieux de la part d'un groupe de croyants » (Lalande 1962 : 937). De manière plus générale, l'idée de sacré correspond à une propension humaine de placer certains personnages, animaux ou objets, certaines institutions ou certains principes, au-dessus de l'ordre commun et de leur attribuer une puissance et une valeur telles qu'on ne puisse les remettre en question.

L'usage du mot est-il dans notre cas abusif ? Il serait en effet facile de rétorquer que la vie et les découvertes de Pasteur n'ont rien d'un mythe ou d'une légende, qu'il a réellement résolu des problèmes scientifiques majeurs, riches d'implications pour l'humanité, sur lesquels butaient ses prédécesseurs, et qu'il a su, avec une réussite exceptionnelle, appliquer ses talents d'expérimentateur dans des disciplines fort différentes. En d'autres termes, si Pasteur a acquis une telle notoriété, s'il a été élevé par la société au rang de « saint laïc », c'est qu'il a véritablement fait preuve de qualités hors du commun et qu'il peut être à juste titre considéré comme un génie de la science. Il n'y aurait donc aucune croyance, aucune idolâtrie de la part de ses (presque) semblables, mais une juste reconnaissance de mérites bien réels. La volonté de préserver, comme un patrimoine précieux, le souvenir de ses prédécesseurs ne serait pas ici une fin en soi, mais la simple volonté de tirer les leçons d'une histoire qui parfois se répète et de souder un groupe autour d'un père fondateur et de quelques disciples prestigieux.

Certaines figures du sacré semblent poindre dans l'Institution si l'on prend en considération les critères de définition établis par Émile Durkheim (1912), repris et prolongés par Mary Douglas (1989). Les choses sacrées sont définies par Durkheim comme celle que « les interdits isolent et protègent ». Toute attaque qui leur est adressée suscite une réaction de défense passionnelle. En écho à cette définition, me revient une remarque du professeur Blandin de Thé (directeur de mon unité d'accueil). Lors de notre premier entretien, il me confia à la fois sur le ton de la boutade, mais aussi de manière sérieuse : « Vous pourrez dire tout le mal que vous voulez de moi dans votre travail, mais surtout ne touchez pas à Pasteur ! » Je connaissais, certes, la réputation sulfureuse de briseur d'idoles du sociologue, un peu moins celle de l'ethnologue. Je pus apaiser définitivement

ses craintes en lui disant que, n'étant pas historien des sciences, je ne pouvais en aucun cas prétendre « réviser » l'histoire du savant. L'ethnologue partage cependant avec l'historien une difficulté commune : celle de présenter un récit qui ne soit pas une simple re-présentation valorisante de l'organisation (ayant pour fonction de susciter l'identification à une entreprise idéale placée sous le signe de la continuité et de la pérennité). Il est pris entre un devoir d'objectivité ou plus exactement d'objectivation et une déontologie lui imposant le respect des personnes.

La mémoire de Pasteur fait l'objet d'une défense héroïque de la part de ses descendants spirituels ou de certains membres de sa famille par alliance. Cette défense est à lire à deux niveaux : elle peut correspondre, d'une part à la volonté de préserver une vérité historique (aux détracteurs de montrer que leurs arguments sont plus solides) et d'autre part, de défendre l'image de l'Institut liée en grande partie au prestige de son fondateur¹.

À en juger par l'ampleur et l'impact social des cérémonies commémoratives de 1995 (décrétée année Pasteur par l'Unesco), les partisans du culte de Pasteur l'ont nettement emporté sur ses détracteurs (Sinding 1998b). De manière schématique, ces derniers tentèrent de battre en brèche la vision des manuels scolaires, présentant Pasteur comme un savant irréprochable, sans faille et sans faiblesse, comme une sorte de génie tutélaire à partir duquel l'ordre de toute la microbiologie s'est construit. Dans son ouvrage intitulé *Les Vérités indésirables*, Philippe Decourt (1989) présente un Louis Pasteur que n'auraient pas toujours mentionné les travaux de ses précurseurs, notamment ceux du vétérinaire Pierre-Victor Galtier, ayant pourtant mis au point avant lui une technique de vaccination rendant la chèvre et le mouton réfractaires à la rage. Ce même auteur avance qu'aucune preuve décisive concernant la réelle contamination de Joseph Meister par le virus de la rage n'a été, à l'époque, apportée. Philippe Decourt tire de ces observations des conclusions radicales. Il parle de « duperie » de la légende, d'histoire censurée et présente Pasteur comme un scientifique surtout doué pour sa propre promotion.

Un autre historien de renom, Gerald Geison², professeur à l'université de Princeton, a également soutenu que Pasteur n'était pas le véritable inventeur du vaccin anti-charbonneux, mais que ce mérite revenait à Jean-Joseph Toussaint (professeur à l'École nationale vétérinaire de Toulouse). Il montre également dans son ouvrage la manière dont Louis Pasteur, les premiers pasteuriens et les propres membres de sa famille ont été les artisans de cette légende³.

1. Préserver cette image ne relève pas d'une simple coquetterie mais d'enjeux financiers importants. À titre d'exemple pour l'année 2003, 30,5 % du budget de l'Institut provenait du mécénat (19,4 %) et des produits du patrimoine (11,1 %).

2. La publication principale de G. Geison concernant l'œuvre de Pasteur sera publiée en 1995 sous le titre *The Private Science of Louis Pasteur*. Ses conclusions (donnant lieu à polémiques) ont cependant été rendues publiques dès le 13 février 1993, lors d'une conférence du congrès annuel de l'Association américaine pour l'avancement de la science.

3. Notamment grâce à : son art de la rhétorique. Dans ses articles, Louis Pasteur fait figurer un historique où il tend à exalter son originalité et l'aspect révolutionnaire de ses idées par rapport à ses collaborateurs et à ses détracteurs ; la fragilité de sa santé. Bien qu'involontaire, son déclin physique a généré de la sympathie à son égard comme si l'intensité des combats scientifiques avait eu raison de sa résistance corporelle ; la rédaction des premières biographies renforçant encore ... /...

Ces allégations ont fait l'objet, à leur tour, de contre-critiques adoptant deux perspectives différentes. La première peut être illustrée par Maurice Vallery-Radot, le célèbre gendre thuriféraire de son beau-père, qui nie en bloc toutes les accusations portées sur Pasteur. Il reprend point par point les attaques de Gerald Geison et leur oppose une version totalement différente, puis dénonce une calomnie orchestrée outre-Atlantique dans le but de « discréditer certains de ses disciples d'aujourd'hui ». Une autre position est adoptée par Louise Lambrichs (1993). Tout en reconnaissant certains mérites à l'ouvrage de Philippe Decourt, elle reproche à l'auteur un engagement passionnel non maîtrisé qui le ferait passer d'un extrême à l'autre, du panégyrique à la critique sans nuance. Au couple duperie-vérité proposé par Decourt, elle substitue celui d'une vérité légendaire (immuable, rassurante, source d'identification) et d'une vérité historique, plus en demi-teinte, porteuse de faits contradictoires et de versions successives. Comme le souligne Christiane Sinding (1998a), la fabrication d'un héros passe à la fois par la description de son originalité et de ses véritables qualités scientifiques, mais aussi par une stratégie d'occultation du caractère collectif d'une découverte et d'un oubli ou de la minimisation du travail des prédécesseurs. Il est difficile pour un ethnologue d'apporter un avis éclairé sur ces questions. Tout au plus est-il possible de dire que la question du véritable apport de Louis Pasteur à la science fait l'objet de débats entre historiens professionnels, scientifiques versés dans l'histoire de leurs disciplines et personnalités rattachées à l'Institut ou descendants de sa famille par alliance.

Force est, cependant, de constater que l'image du savant n'est pas véritablement écornée au niveau du grand public. Peu d'hommes de sciences ont fait et continuent à faire l'objet d'une telle vénération sociale. Partout en France, rues, boulevards, écoles, hôpitaux, laboratoires portent le nom de Louis Pasteur. De nombreuses statues ont été érigées en son honneur dont une, à la Sorbonne, en face de celle de Victor Hugo. Des chansons, des films, toute une iconographie populaire (posters, timbres, caricatures) lui ont été consacrés. Un billet de cinq francs a été frappé à son effigie. Non sans humour, Pierre-Yves Laurioz signale même l'existence d'un jeu de l'oie rappelant l'épopée de Louis Pasteur, dont la récompense suprême est « d'arriver à l'Institut en franchissant tous les dangers depuis les chiens enragés avec des cases portraits de Jupille et Meister, des pièges avec d'affreux microbes, des étapes pour se faire vacciner ou subir une désinfection virtuelle sous peine d'attendre le tour suivant » (2003 : 57). Plus sérieusement, en 1960, une enquête fut réalisée auprès d'écoliers français afin de connaître quels personnages historiques avaient fait le plus pour la France. Louis Pasteur arriva largement en tête avec 48 % des votes (loin devant saint Louis qui ne reçut que 20 % des suffrages).

[suite de la note 3] la gloire acquise de son vivant. Émile Duclaux, successeur immédiat à la direction de l'Institut, a produit une première biographie de Louis Pasteur qui contribua à l'établissement de sa légende (1895). Le petit-fils de Pasteur, René Vallery-Radot, publia, en 1883, une véritable hagiographie qui connut un vif succès auprès du grand public. Il donna de Pasteur l'image d'un homme d'une autre essence, apportant la lumière au milieu des ténèbres. La famille a également veillé à protéger l'image de Louis Pasteur dans le sens où, jusqu'en 1964, elle était seule détentrice de ses papiers privés et exerçait un droit de regard sur les publications qui en étaient issues (Geison 1995 : 257-278).

Hommage de la nation française à Louis Pasteur, s.d.
(© Musée de l'Institut Pasteur)

En 1995, lors du centenaire de la mort de Pasteur, de nombreuses cérémonies officielles auxquelles participèrent les plus hautes personnalités politiques, nationales ou internationales, furent organisées. Six colloques scientifiques, mobilisant des chercheurs du monde entier, se tinrent à cette occasion. Diverses manifestations tournées vers le grand public donnèrent également à cette commémoration une audience débordant largement le cercle des chercheurs. Ce furent : une exposition itinérante diffusée dans plus de cent cinquante villes, une Journée portes ouvertes à l'Institut attirant près de 37 000 visiteurs, une exposition dans ce même lieu intitulée « Une vie pour la vie » attirant près de 9000 collégiens et lycéens. Durant cette même année, dix nouveaux ouvrages consacrés à la vie et aux travaux de Pasteur furent publiés et cinq autres firent l'objet de rééditions. Un timbre à 3,70 F fut émis par la poste et une pièce de deux francs à l'effigie du savant fut mise en circulation. Lors de la cérémonie d'ouverture de la commémoration du centenaire de la mort de Pasteur à l'Unesco, des messages d'admiration et de sympathie furent envoyés par les présidents des États-Unis, d'Israël, du Brésil, du Viêt-Nam, de la République tunisienne et de la République française. Un catalogue sur papier glacé, retraçant le contenu de ces manifestations, fut distribué à tous les pasteuriens (du chef d'unité au portier, en passant par tous les stagiaires). Chacun put ainsi prendre davantage conscience du rayonnement international de Pasteur et par là même de l'Institut qu'il avait créé. L'idée qui se dégage est alors : « le monde et les puissants de ce monde vous regardent et vous admirent. Continuez à être à la hauteur de votre illustre aîné ».

La commémoration dépassa largement notre territoire national. À l'Institut Pasteur d'Ho Chi Minh-Ville, certaines toiles illustrèrent, dans le cadre des cérémonies, le culte pasteurien sous sa version chrétienne ou bouddhiste. On pouvait y voir un Louis Pasteur incarnant Dieu tendant à Adam et Ève le fruit de l'arbre de la connaissance ou un Louis Pasteur en bodhisattva avec en toile de fond, la tour Eiffel, autre symbole de la nation française⁴. Le fait que ces toiles aient pu être exposées représente (cependant) un message fort des autorités vietnamiennes à l'égard de la communauté pasteurienne. Nous pourrions également citer le cas d'un autre pasteurien célèbre : Alexandre Yersin. Rappelons pour mémoire qu'il identifia dans une petite paillote, près de Hong-Kong, le bacille de la peste qui porte désormais son nom. À la suite de cette découverte, il s'installa définitivement au Viêt-Nam, à Nha-Trang, et y fonda un institut du réseau qui emploie aujourd'hui plus d'une centaine de personnes. Malgré la survenue d'une guerre, ayant abouti à la suppression de la plupart des symboles coloniaux, la tombe de Yersin (appelé « Docteur Nam » par les autochtones) a fait l'objet d'un soin particulier. À proximité de celle-ci est dressé un autel où l'on fait brûler des bâtonnets d'encens et où l'on dépose régulièrement des offrandes.

4. Ces tableaux ont probablement été exécutés par des représentants du caodaïsme, mouvement philosophico-religieux représentant un syncrétisme entre plusieurs doctrines : bouddhisme, taoïsme, confucianisme, christianisme, spiritisme et le culte de certains hommes illustres (Napoléon, Victor Hugo, Winston Churchill, Sun Yat Sen...).

On est en droit de se demander si tous les pasteuriens sont de mêmes dévots pour leur père fondateur. Selon les entretiens que nous avons pu mener, la réalité est plus complexe. Leur vision de l'homme est loin d'être unique et va de la franche dévotion à une certaine vision critique, portant essentiellement sur la personnalité du scientifique, mais aussi parfois sur son œuvre.

Lors de son discours à l'Institut de France (séance solennelle du 20 juin 1995 dans le cadre des cérémonies du centenaire de la mort de Louis Pasteur), François Gros rappela que le savant connu également l'échec :

«Quoi qu'aient pu en dire les bonnes gens de son époque, Pasteur n'était pas faiseur de miracles ! L'infaillibilité n'est pas scientifique : chaque vérité scientifique est évolutive et trouve toujours, sinon son contraire, du moins une autre expression, une autre interprétation. Ainsi, le découvreur de la dissymétrie moléculaire aurait dû voir les enzymes ; il en a rejeté l'idée, lui qui, plus que tout autre, était appelé à en découvrir l'existence, parce qu'il s'est, en quelque sorte, abandonné à une autre vérité scientifique : la théorie des germes. »

La lumière qui se dégage de ce nouveau portrait est ainsi moins aveuglante. Louis Pasteur apparaît comme plus faillible, plus humain et donc accessible à l'identification.

Même si la plupart des chercheurs, que nous avons interrogés, ont avoué ne pas avoir une connaissance particulièrement pointue de l'œuvre de Louis Pasteur, tous ont en tête l'image du scientifique « bienfaiteur de l'humanité », véhiculée par les livres scolaires. C'est toujours durant l'enfance et à travers une imagerie hagiographique, que le premier contact avec le savant s'est établi. Même si les chercheurs s'accordent pour reconnaître le génie scientifique de Pasteur, l'appréciation de sa personnalité n'est pas aussi unanime. Les positions oscillent entre une franche admiration et une certaine défiance.

Pour illustrer la première attitude, nous citerons le cas d'un jeune chercheur américain expatrié. Son admiration pour Pasteur va jusqu'à afficher dans son bureau et de manière bien visible des petites maximes philosophiques prononcées par le fondateur de l'Institut. Chez ce chercheur, l'amour porté à l'institution évoque une sorte d'aspiration à se dissoudre dans « la chaîne des générations ». Afin d'évoquer cette forme de supranationalité pasteurienne, transcendant les nations et les guerres, il fut convié, lors de la cérémonie d'ouverture de l'année Pasteur, à prononcer un discours avec le directeur de l'institut Pasteur d'Ho Chi Minh-Ville.

D'autres pasteuriens semblent, en revanche, plus gênés par l'aspect autoritaire et rugueux de Pasteur. On me cita à ce propos une anecdote : « La discipline que voulait faire régner Pasteur à l'École normale supérieure était telle qu'il demandait à ses élèves de se mettre en rang par deux avant de rentrer en cours ». D'autres chercheurs me citèrent l'affaire Sainte-Beuve⁵ comme illustration de son aspect conservateur.

5. Cet épisode est surtout connu par les anciens élèves de l'École normale supérieure. Dans l'exercice des fonctions d'administrateur de la célèbre école, il prononça l'exclusion temporaire de l'élève Lallier coupable d'avoir rédigé, au nom d'un collectif interne, une lettre d'encouragement à Sainte-Beuve alors en conflit avec la majorité de ses collègues sénateurs. Le 25 juin 1867, le Sénat .../...

C'est probablement pour sortir Pasteur des images d'Épinal l'entourant habituellement, que la direction a retenu un auteur comme Bruno Latour (pour le moins iconoclaste) pour rédiger l'ouvrage « officiel » du centenaire. Intitulé *Pasteur : une science, un style, un siècle* (1994), le livre fut proposé gratuitement à tous les pasteurien(ne)s présents sur le campus. Le stock fut épuisé en trois jours. C'est une histoire sociale qui fut plébiscitée, une histoire replaçant Pasteur au milieu de son siècle, de son laboratoire et de ses détracteurs (Sinding 1998b). Il s'agissait également de rendre Pasteur admirable pour d'autres raisons que celles invoquées habituellement. Ce sont des qualités de stratégie, une aptitude à convaincre les puissants pour obtenir un soutien financier, une grande habileté rhétorique, bref un talent hors pair de négociateur qu'il convenait de louer, plus que des aptitudes cognitives exceptionnelles⁶. Le but était donc de décliner l'exemplarité de Pasteur à un niveau plus inhabituel.

L'Institut comme lieu de mémoire un espace physique et symbolique

D'après Mary Douglas (1989), la seconde caractéristique du sacré est son caractère dangereux. Ceux qui le transgressent font peser de lourdes menaces sur l'ordre social.

Malgré l'exiguïté de la surface, l'Institut Pasteur est toujours situé sur l'ancien jardin maraîcher choisi par Pasteur. La préservation du site d'origine ne relève cependant pas de la simple évidence. Lors de la crise économique traversée par l'institution durant les années 1970, Jacques Monod (alors directeur de l'Institut Pasteur) avait, en effet, envisagé de déplacer les laboratoires à Garches⁷ et d'y transférer les dépouilles de Pasteur et de Roux. Cette initiative souleva un tollé général et l'on cria alors au sacrilège. On le soupçonna de vouloir briser la tradition pasteurienne et de chercher à imposer sa propre personne. Le déplacement de l'Institut de son site d'origine représentait une grave menace pour l'ordre symbolique. Sous la pression de nombreux collègues, il dut renoncer au projet.

[suite de la note 5] entérina une plainte présentée par 200 notables de Saint-Étienne demandant le retrait d'ouvrages de Voltaire, Rousseau, Sue, Balzac, Sand et Renan de deux bibliothèques de la ville. Sainte Beuve s'insurgea contre ces mesures jugées attentatoires à la liberté d'expression et reçut le soutien d'une grande partie des normaliens. Afin d'apaiser la fronde des pensionnaires de la rue d'Ulm, le ministre de l'Instruction publique, Victor Duruy, proposa à Pasteur une promotion au grade d'inspecteur général de l'enseignement supérieur. Sachant que son ancien maître Ballard brigait le poste, Pasteur s'inclina et le remplaça à la Sorbonne au titre de Professeur titulaire de la chaire de Chimie organique.

6. Cette opposition est caricaturale. Certains rétorquent que s'il est parvenu à obtenir le soutien d'empereurs, de ministres ou d'autres mécènes, c'est qu'il a su démontrer concrètement les retombées de ses découvertes. D'autre part, on peut être à la fois grand homme de science et fin stratège politique. Cette double compétence deviendra même indispensable dans un avenir proche. Certains parlent même de l'émergence d'une nouvelle figure, celle du scientifique-entrepreneur. C'est probablement le message que la direction de l'Institut a voulu faire passer aux pasteurien(ne)s à travers la sélection de ce « livre-album ».

7. Le bâtiment principal du domaine avait abrité les recherches de Pasteur avant la construction de l'Institut. C'est même en ce lieu que Louis Pasteur s'est éteint. Le site n'était donc pas dénué de symbolique pasteurienne.

Plus récemment, la volonté de déplacer une partie des structures de recherche de l'Institut Pasteur (jugées trop vétustes et non conformes aux normes de sécurité en vigueur) dans des locaux plus vastes et modernes situés à Fresnes entraîna une vague de protestations. Outre la symbolique véhiculée par la nouvelle localité et l'inconfort d'un allongement du temps de transport, la crainte d'être coupé des autres pasteuriens (et des échanges scientifiques formels et informels induits par le partage d'un même site) et de travailler dans un lieu sans âme était réellement perceptible.

Troisième caractéristique enfin, le sacré doit être évoqué à travers des symboles qui le rendent tangible (Douglas 1989).

L'enceinte de l'Institut est un espace où se cristallise le passé, un lieu où la mémoire du groupe se « donne à lire ». Tout est organisé de façon à rappeler la grandeur de l'épopée pasteurienne. Les deux bâtiments en brique rouge, datant de la fondation et situés de part et d'autre de la rue du docteur Roux (anciennement rue Dutot) ont été conservés. L'un abrite l'ancien amphithéâtre, les bureaux de la direction (générale, scientifique, financière et juridique) ainsi qu'une vingtaine d'unités de recherche. Au centre du hall d'entrée se dresse un magnifique buste de Louis Pasteur signé Aronson. La sculpture est entourée de deux plaques de marbre sur lesquelles sont gravés les noms des douze directeurs successifs et des quatorze présidents du conseil d'administration.

Dans le second bâtiment se trouve le centre symbolique, le cœur de tout l'édifice : la crypte abritant le tombeau du fondateur. Le milieu du bâtiment est constitué d'un escalier, prolongé par un vaste couloir jalonné de bustes en marbre et de plaques commémoratives à l'effigie de pasteuriens célèbres. Les donateurs ne sont point oubliés puisque le nom des plus généreux d'entre eux est également gravé (année après année) sur d'immenses plaques de marbre situées de chaque côté du hall d'entrée. À l'extérieur et face au bâtiment d'immunologie se dressent deux statues évocatrices de l'épopée pasteurienne : l'une représentant le jeune Jupille mordu par le chien enragé et l'autre, une sœur de la Charité transportant un nouveau-né dans ses bras. Entre ces deux sculptures apparaît la tombe de celui qui régna pendant près de trente ans sur la maison : Émile Roux. D'autres bustes comme ceux d'Élie Metchnikoff, d'Henri Darré et de Jacques Oudin ornent les allées de l'Institut.

Comme en témoigne le plan de l'Institut, chaque bâtiment porte également le nom d'un illustre pasteurien. Des savants comme Guérin, Calmette, Metchnikoff, Laveran, Monod, Nicolle, Darré, Borrel, Nocard, Duclaux, Bertrand, Fourneau, Fernbach, Martin, Roux, Yersin sont ainsi rappelés à la mémoire du groupe. L'immeuble, où s'effectuent les recherches sur le VIH et les autres rétrovirus, a été récemment baptisé « bâtiment Lwoff ».

La réactivation du souvenir par les objets occupe, également, une place importante dans l'univers pasteurien. Comme l'indique Jean-Hugues Déchaux (1997 : 183), ils servent « à se remémorer vivant le parent défunt en l'intégrant à la vie de chaque jour. L'objet est une façon de nier la mort, de faire comme si le mort était encore là, comme déposé dans l'objet ». Comme pour répondre à cette

dimension affective de la mémoire, l'appartement de l'Institut où Pasteur a passé les sept dernières années de sa vie, a été transformé en musée. Le décor d'origine est demeuré intact et ses objets familiers ont été conservés comme des reliques. Le visiteur peut éprouver l'étrange impression que l'illustre savant s'est juste absenté.

La conservatrice de la bibliothèque m'a livré, à ce propos, une anecdote assez cocasse. Lors de la visite guidée de l'appartement, un touriste japonais semblait comme troublé et peu réceptif aux premiers commentaires de la conférencière. En respectant un temps d'arrêt, il déclara le plus sérieusement du monde (en anglais, je suppose) : « Laissez-moi respirer le même air que Pasteur ».

Le visiteur peut également découvrir une « salle des souvenirs scientifiques » composée des différents appareillages techniques de l'époque (avec notamment les premiers ballons à col de cygne, utilisés par Pasteur pour infirmer la théorie de la génération spontanée). Les directeurs successifs de l'Institut refusèrent de banaliser ce lieu et de le transformer en appartement de fonction. Élie Metchnikoff (célèbre immunologiste russe ayant rejoint le groupe pasteurien) fut le seul autorisé à y séjourner peu avant sa mort. Selon sa propre volonté, ses cendres furent déposées dans une urne située au sommet d'un meuble de la grande bibliothèque.

La crypte et le rite du 28 septembre

Rappelons simplement, pour mémoire, que Pasteur s'est éteint à Garches le 28 septembre 1895 et qu'il eut droit à des obsèques nationales le 5 octobre. Son corps, préalablement embaumé, fut déposé dans l'un des caveaux de Notre-Dame, puis transféré le 27 décembre 1896, à la demande de sa femme et de ses proches, non au Panthéon, mais dans une chapelle mortuaire, spécialement construite à l'intérieur de l'Institut. Le décor s'apparente aux plus belles cryptes

byzantines. Quatre anges, représentant la Foi, l'Espérance, la Charité et la Science (prônant en quelque sorte une réconciliation entre l'Église et la Raison) ornent une voûte entièrement recouverte de mosaïques dorées. À l'entrée du tombeau, on peut lire ces paroles de Pasteur : « Heureux celui qui porte en soi un dieu, un idéal de beauté et qui lui obéit : idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la patrie, idéal des vertus de l'Évangile ».

Crypte et tombeau de Louis Pasteur
à l'Institut Pasteur de Paris
(cl. Christophe Perrey)

Sur les plaques de marbre latérales figure, par ordre chronologique, la liste des principales découvertes de Pasteur : dissymétrie moléculaire, fermentation, générations dites spontanées, études sur le vin, maladies des vers à soie, études sur la bière, maladies virulentes, virus, vaccins, prophylaxie de la rage. D'autres figures allégoriques, illustrant les travaux du savant, ornent également la voûte soutenue par des piliers de marbre.

Cette crypte est le lieu où se déroule, tous les 28 septembre, le rite central de l'Institution : la commémoration de la mort de Louis Pasteur⁸.

Cette cérémonie, ouverte à toute personne présente sur le campus, est constituée, à la fois, d'actes codifiés et répétitifs et d'un discours au contenu renouvelé laissé à l'inspiration du maître de cérémonie.

Rassemblés devant la tombe du fondateur défunt, une centaine de pasteuriens écoutent, dans un premier temps, l'allocution du directeur général. Ce discours est toujours l'occasion de réaffirmer les valeurs fondatrices de l'Institut, à travers des citations ou des récits de vie exemplaires, adaptés à l'actualité d'une année écoulée. Le but est d'insister sur la justesse, la cohérence et l'aspect intemporel des idéaux pasteuriens, garants du rayonnement international de l'institution. Une idée revient de manière récurrente : « Que penserait Pasteur de son Institut s'il revenait parmi nous ? » Avec en filigrane, même si cela n'est pas prononcé : « Sommes-nous ses dignes héritiers ? Avons-nous, d'une manière ou d'une autre, failli à son honneur ? » Le pasteurien est en effet jugé à la fois par ses pairs, mais aussi par son père symbolique. L'œil du maître ne cesse de contempler l'œuvre des fils. L'évaluation se fait donc à l'aune d'une forme de perfection incarnée. Ainsi, par son travail, le chercheur engage à la fois sa réputation personnelle et celle de son établissement d'accueil. Les pasteuriens ont hérité d'un capital symbolique particulièrement gratifiant qu'il convient de pérenniser. Après le traditionnel discours du directeur, les membres de l'assemblée sont conviés à faire le tour de la tombe de Pasteur. Compte tenu du cadre, la cérémonie évoque irrésistiblement la bénédiction du mort dans le rituel chrétien. L'atmosphère est empreinte de dévotion et de recueillement. Chacun adresse au défunt un hommage silencieux et personnel.

En quittant la crypte, le petit groupe se dirige ensuite à l'extérieur, vers la tombe d'Émile Roux auprès de laquelle un moment de recueillement est également respecté. Enfin, les membres de la communauté se dispersent et regagnent leurs affectations. Cette cérémonie ne mobilise, certes, qu'une petite fraction des pasteuriens (5 % environ). La crypte ne serait d'ailleurs pas suffisamment grande pour accueillir davantage de participants. La faiblesse de ce chiffre pose problème et rend difficile la mesure réelle de son impact. Tout au plus est-il permis de dire qu'il serait sacrilège pour un directeur de l'Institut de ne pas commémorer cette date. Il en va du maintien d'un ordre symbolique⁹.

8. Ce rite est également décrit par François Jacob (1987 : 272-279). À propos du rapport des pasteuriens à l'égard du fondateur, il utilise l'expression « d'écrasante figure du Père dans laquelle bon nombre aimaient à se mirer » (*Ibid.* : 275).

9. S'il ne peut être présent physiquement à la cérémonie, le directeur peut déléguer cette tâche au président du conseil d'administration de l'Institut. Ce fut le cas pour la cérémonie de 2002.

D'une année à l'autre, on retrouve un même noyau de personnes, constitué à la fois des membres de la direction et de pasteuriens particulièrement attachés à la mémoire du fondateur. Ces derniers relèvent de toutes les catégories hiérarchiques (membres de la direction, directeurs d'unités, chercheurs, ingénieurs de recherche, techniciens, personnels administratifs) et se caractérisent par une forte identification à leur institution. Les normes et les idéaux organisationnels coïncident parfaitement avec les aspirations personnelles. Par sa simple présence, on vient montrer à quel point on est attaché à l'institution et à son histoire. Il n'est cependant pas possible d'affirmer que cette marque de fidélité au fondateur ait une incidence sur la carrière des intéressés. Les procédures d'évaluation scientifique qui la conditionnent suivent d'autres canaux.

À côté de ce noyau de fidèles, on rencontre d'autres pasteuriens (plus jeunes), avant tout curieux d'assister à un spectacle insolite et unique dans l'univers scientifique. Leur présence est le plus souvent occasionnelle. Le sourire avec lequel ils évoquent la cérémonie laisse apparaître une certaine distance par rapport à cet acte de recueillement, sans toutefois permettre de conclure qu'ils la jugent dépassée ou d'un autre temps. Tout se passe comme si ce rituel mettait en scène des émotions ou des croyances habituellement refoulées dans la communauté scientifique, d'où une certaine ambivalence au niveau du ressenti¹⁰. Le fait d'être présent pourrait également comporter une part de mise en scène et relèverait d'un certain opportunisme. On viendrait pour la simple volonté d'être vu et donc « bien vu » par les membres de la direction. Cette hypothèse, si elle était valide, nous laisserait attendre un nombre de participants plus élevé et dans l'ensemble plus jeune. Même si cette recherche de visibilité n'est pas totalement à exclure, elle ne paraît cependant pas centrale.

Les motifs de non-participation à la cérémonie relèvent de divers registres : emploi du temps chargé, déplacement extérieur, oubli pur et simple, manque d'intérêt pour cette forme de piété laïque assimilable à une cérémonie d'anciens combattants, absence d'identification véritable à l'institution (surtout parmi l'important personnel travaillant de manière provisoire sur le campus). Ces absents peuvent cependant connaître le contenu du discours prononcé par le directeur de l'Institut grâce à la revue interne *Campus* diffusée dans toutes les unités. À côté de la cérémonie proprement dite, il existe donc, selon l'expression de Marc Augé (1994 : 94) « un dispositif rituel élargi » avec des relais susceptibles de diffuser le message en dehors de son espace d'origine.

Contrairement aux grands rites commémoratifs politiques, la cible du discours est relativement réduite et se limite aux seuls pasteuriens. L'existence de cette cérémonie n'est pas véritablement connue du grand public ni même des scientifiques en général. Seules les grandes dates anniversaires de l'Institut donnent lieu à des manifestations d'envergure, relayées par la presse nationale (voir le centième anniversaire de la mort de Pasteur).

10. François Jacob ne manque pas de rappeler qu'en assistant à ce rituel, une phrase de son grand-père lui revenait à l'esprit : « Admirez, oui. Idolâtrer, non. Ni les dieux, ni les hommes. Les dieux parce qu'ils n'existent pas. Les hommes parce que ce ne sont pas des dieux » (*Ibid.* : 275-276).

Sur le plan social, cette commémoration a pour but de réaffirmer l'unité du groupe, de réactiver ou de renforcer le lien de solidarité entre les membres de l'institution. Elle constitue un moment privilégié, où chacun (homme ou femme, jeune ou moins jeune, technicien ou grand professeur) peut se visualiser comme membre anonyme du collectif « pasteurien ». Ce terme, qui à bien des égards, peut apparaître comme une nébuleuse, prend ici une signification plus concrète, presque tangible. On se sent ici pasteurien parce que l'on est capable de réaffirmer en commun son attachement, sa fidélité, son admiration pour l'œuvre du maître ainsi que sa volonté de la perpétuer. L'efficacité du rituel tient dans le fait que les individus soient réunis en un même lieu et manifestent un même recueillement. Il est, bien sûr, difficile d'évaluer la part de sincérité et de mise en scène chez chacun. Il n'en demeure pas moins qu'à travers cet acte commun, l'être moral de l'institution est comme régénéré et peut jouer son rôle d'élément fédérateur et pourvoyeur de sens. Cette fonction intégrative du rite transparaît encore de manière plus directe à travers le discours du directeur. Durant son allocution du 27 septembre 1991, Maxime Schwartz rappela la nécessité de maintenir la cohésion du groupe, constamment menacée par des rivalités liées à la compétition internationale. Il tint ces propos :

« Si je reviens inlassablement sur ce dernier point, c'est que, à mon avis, il constitue notre talon d'Achille. Notre cohésion est menacée. Par la taille de notre institution, d'abord, mais surtout parce que nous vivons une époque faite d'incertitudes durant laquelle triomphent matérialisme et individualisme. Nous avons la chance d'avoir un idéal. Autour de lui, nous devons rester unis. Il nous faut savoir faire passer l'intérêt commun avant les intérêts particuliers. C'est et ce sera notre seule force devant les difficultés multiples qui nous assaillent, allant de la compétition dans tous les domaines aux tentatives des pouvoirs publics de limiter notre indépendance. »

Le directeur de l'Institut demande ainsi à chacun de savoir accepter des petits sacrifices individuels pour assurer la pérennité du collectif. Diriger une telle institution implique en effet des choix scientifiques et des arbitrages budgétaires qui ne peuvent être à chaque instant du goût de tous. La situation est d'autant plus délicate que l'Institut Pasteur réunit des chercheurs qui sont le plus souvent des sommités internationales dans leur domaine et qui, à ce titre, peuvent être exigeants au niveau budgétaire. Au cours de cette même cérémonie, décidément placée sous le sceau de l'inquiétude, une délégation du personnel manifestant contre la fermeture de l'hôpital décrétée par la DDASS fit irruption dans la crypte. Le leader du groupe invita ses collègues (vêtus d'une blouse blanche flanquée des initiales de l'Institut et d'un message « Non à la fermeture de l'hôpital ») à occuper les premiers rangs de façon à être vus de tous. À ma grande surprise, cette présence resta silencieuse et ne donna lieu à aucune prise de parole virulente. Tout se passa comme si le rituel ne pouvait être entaché par une manifestation un tant soit peu violente de mécontentement. Il eût été impensable que la crypte puisse être un lieu d'affrontement entre pasteuriens.

Sur le plan psychologique, le rite commémoratif vise à susciter l'identification aux glorieux ancêtres. L'adhésion affective aux objectifs de l'entreprise est ici

recherchée. Il s'agit d'opérer, selon l'expression de Nicole Aubert et Vincent de Gaulejac (1991), un véritable « transfert motivationnel » et de transformer la simple obligation de travail en amour pour l'entreprise. Cet engagement affectif et émotionnel est évidemment porteur d'une grande dynamique de travail. Pour être à la hauteur de ses aînés et pour atteindre un certain degré d'excellence, le chercheur pasteurien est invité à produire toujours plus ou toujours au-delà des objectifs communément établis, d'où une certaine ascèse et la recherche d'une forme de salut dans le travail¹¹.

D'un point de vue politique, enfin, la commémoration du 28 septembre constitue un moment de légitimation du pouvoir. En respectant ce rituel, la direction montre qu'elle est gardienne d'une certaine tradition et qu'elle œuvre, non pas en fonction de ses simples désirs, mais au nom des valeurs et principes énoncés par Pasteur. Son rôle est ici, non seulement d'impulser une politique scientifique efficace, mais aussi de produire et de défendre une mémoire collective officielle. Le meilleur moyen de montrer au groupe cette volonté est, *a minima*, de célébrer l'anniversaire de la mort du fondateur.

La triple fonction de l'Institut un idéal fondateur préservé

Au vu du constat statistique de l'efficacité et de l'innocuité du vaccin antirabique, Louis Pasteur déclara qu'il y avait lieu de créer un établissement vaccinal contre la rage. Fort de sa renommée et de ses soutiens politiques, médiatiques et scientifiques, il réunit très rapidement des fonds, provenant aussi bien de grands mécènes nationaux ou internationaux, que de souscriptions patriotiques issues d'individus plus modestes. Dans son discours d'inauguration, prononcé le 14 novembre 1888, il fixa les grands axes de développement de son institution :

« Constitué comme je viens de le dire, notre Institut sera à la fois un dispensaire pour le traitement de la rage, un centre de recherche pour les maladies infectieuses et un centre d'enseignement pour les études qui relèvent de la microbie. »

Cette triple spécificité persiste encore de nos jours sans que cela revête un caractère d'évidence. En effet, l'enseignement prodigué par les premiers pasteuriens avait « valeur d'initiation ». Ils transmettaient un savoir « en train de se construire », qui n'avait pas d'autre équivalent sur notre territoire. À travers le cours de « Microbie technique », dit le « cours de monsieur Roux »¹² (appelé par

11. C'est le sens des propos tenus par Bernard Vacher (ex-directeur de l'Association des anciens élèves de l'Institut Pasteur) lors de notre entretien (février 1993).

12. Le premier cours débuta le 15 mars 1889. Émile Roux était aidé pour la partie pratique d'un assistant (appelé préparateur) qui n'était autre qu'Alexandre Yersin. Compte tenu de l'évolution rapide des connaissances, il mobilisa d'autres pasteuriens comme Élie Metchnikoff et Amédée Borrel pour assurer la partie théorique de l'enseignement. Après le cours de 1894 (année de la découverte de la sérothérapie antidiphtérique), le nombre d'élèves passa à 40, puis à 50 et à 100 lors de certaines sessions. Ce cours était largement ouvert aux étrangers et était essentiellement fréquenté par des médecins (de différents niveaux hiérarchiques), mais aussi par des directeurs d'institutions de santé publique, des pharmaciens hospitaliers et des vétérinaires (Faure 1991).

la suite « Grand cours »), se transmettaient à la fois des connaissances théoriques concernant les nouveaux microbes, mais aussi un savoir-faire concernant la manière de les cultiver ou de les conserver. Ainsi, le jeune élève apprenait aussi bien la fabrication des pipettes, la préparation et l'ensemencement des bouillons de culture (en concurrence à l'époque avec les cultures sur gélose, en boîte de Petri, de l'école allemande) que le maniement de l'anse de platine, au milieu d'instruments inventés par les enseignants eux-mêmes (étuve de Roux, autoclave de Chamberland). De nos jours, même si le contenu de l'enseignement prodigué à l'Institut Pasteur ne diffère guère de celui dispensé dans les universités, les cours ont conservé une certaine fonction intégrative. Des étudiants de nationalités différentes, préalablement sélectionnés, sont conviés à suivre, durant quelques mois, une formation à la fois théorique et pratique. Celle-ci est sanctionnée par un examen final débouchant sur l'obtention du diplôme de l'Institut. Au dire de la plupart des chercheurs, ce titre a bonne réputation et il est, encore, très prisé sur le marché du travail. Il compte pour la partie théorique de nombreux DEA universitaires (accord pour huit cours avec les universités Paris VI, Paris VII et Paris XI). Certains élèves (environ 30 %) profitent de cette période pour intégrer un laboratoire d'accueil à l'Institut jusqu'en fin de doctorat. La nature des enseignements s'est adaptée à l'évolution des disciplines pratiquées sur le campus¹³. L'approche moléculaire du fonctionnement de la cellule, des micro-organismes, ainsi que la génétique y sont abordés de manière dominante. On voit cependant réapparaître des disciplines (jusqu'alors marginalisées) appréhendant la pathologie infectieuse au niveau des populations, comme l'épidémiologie et la recherche clinique appliquée aux maladies infectieuses et tropicales.

Par ailleurs et conformément au vœu de Pasteur, l'Institut est toujours un lieu de dispensation de vaccins, ouvert au grand public. Le centre d'information des voyageurs fait office de référence en matière de prophylaxie des maladies infectieuses et des centaines de personnes se rendent chaque jour à l'Institut Pasteur de Paris pour mettre à jour leur carnet de vaccination¹⁴. Cette activité de service est particulièrement importante dans les instituts du réseau. Elle contribue à promouvoir une bonne image de l'institution dans les pays concernés, tout en rapportant des subsides non négligeables.

Dans le prolongement du centre vaccinal antirabique voulu par Louis Pasteur, un hôpital fut construit en 1900, en vue de mettre en application les principes d'hygiène hospitalière (isolement individuel des malades, dégagement de toutes les chambres sur un couloir central et sur un balcon, etc.). À partir des années 1990, l'établissement accueillait quasi exclusivement des malades atteints du sida.

13. Pour l'année universitaire 2004-2005, 18 cours ont été planifiés avec l'apparition de deux nouvelles thématiques s'intégrant dans la récente école pasteurienne d'infectiologie : épidémiologie et biostatistique ainsi que pharmaco-épidémiologie et risques infectieux. En dehors des enseignements « classiques » portant sur les différents types de micro-organismes et sur l'immunologie, des cours sont consacrés à la génétique de la souris, à la biologie moléculaire de la cellule, à l'informatique en biologie, au développement et plasticité du système nerveux. En 2002, 277 élèves de 36 nationalités ont participé aux enseignements organisés à l'Institut Pasteur.

14. 82 000 vaccinations à Paris pour l'année 2002.

L'avènement des trithérapies réduisit le nombre d'hospitalisations. En raison de cette baisse massive du taux d'occupation des lits, les autorités de tutelles, DRASS et Sécurité sociale (finançant à 100 % cette structure pourtant située sur le campus pasteurien), décidèrent la fermeture de l'établissement. Certains pasteuriens crièrent au sacrilège d'État et prirent publiquement la défense de l'hôpital, mais rien n'y fit. L'affaire fut vécue par beaucoup comme un véritable traumatisme, comme si le sentiment d'invulnérabilité de l'institution pour services rendus à la nation n'avait plus de raison d'être. Pour sauver la face, il fut rappelé que la réalisation concrète de l'hôpital devait être assimilée dans la mémoire pasteurienne au nom d'Émile Roux et non à celui de Pasteur (mort en 1895). Cette nuance fut rappelée par Maxime Schwartz dans son allocution du 28 septembre 1999¹⁵ où il commenta la fermeture de cette structure de la sorte :

« Non qu'il s'agisse de la mise en cause d'une structure créée par Pasteur. L'hôpital date de 1900, donc cinq ans après la mort de Pasteur, et la solution retenue aujourd'hui est très proche de celle voulue par Pasteur, à savoir un dispensaire¹⁶. »

Enfin et surtout, l'Institut Pasteur est toujours un centre de recherche français de tout premier plan dans le domaine des pathologies infectieuses¹⁷. Aux cinq services initiaux de l'Institut dirigés par Duclaux, Roux, Chamberland, Metchnikoff et Grancher se sont substituées 130 unités de recherche réparties dans 12 départements pour un effectif total de 2500 personnes en 2003. La recherche sur les agents infectieux et les réactions immunitaires qu'ils suscitent reste centrale et majoritaire même si, sous l'impulsion de chercheurs célèbres, d'autres disciplines comme la neurobiologie ou la biologie du développement y ont pris racine. Des recherches sur certaines maladies génétiques, neuro-dégénératives et allergiques se sont également développées. L'immense majorité des recherches pasteuriennes (qu'elles portent ou non sur les maladies infectieuses) mobilise aujourd'hui la biologie moléculaire. Ce virage, justifié par la nécessité de rester à la pointe de la compétition internationale, ne s'est pas amorcé sans susciter certaines résistances. Même si c'est à partir de l'étude de micro-organismes qu'André Lwoff, François Jacob et Jacques Monod ont décrit les processus de traduction et de transcription de l'ADN, les prolongements disciplinaires donnés à ces découvertes débordèrent largement le cadre des agents infectieux. Après le prix Nobel de ces trois

15. Extrait du discours de M. Schwartz prononcé lors du 104^e anniversaire de la mort de Louis Pasteur publié dans la revue interne *Campus*, 1999, 39 : 1-4.

16. Un service de consultation pour maladies infectieuses et tropicales, mobilisant médecins généralistes et spécialistes, a été cependant maintenu.

17. La liste des découvertes scientifiques ou récompenses attribuées aux pasteuriens est longue. Les plus communément rappelées à la mémoire du groupe et au public sont : l'identification du bacille de la peste par Yersin en 1894, de l'agent du paludisme par Alphonse Laveran en 1907, des toxines bactériennes et les premières applications à la sérothérapie contre la diphtérie par Émile Roux, la mise au point du BCG par Albert Calmette et Camille Guérin, les prix Nobel décernés en 1908 à Élie Metchnikoff, fondateur de l'immunologie cellulaire, en 1919 à Jules Bordet créateur de l'immunochimie, en 1957 à Daniel Bovet pour les curarisants de synthèse, en 1965 à André Lwoff, François Jacob et Jacques Monod pour leurs travaux sur la régulation génétique de la synthèse d'enzymes. Sur sept prix Nobel de physiologie ou de médecine attribués à des Français, six ont récompensé des pasteuriens.

pasteuriens (1965), puis l'accession de Jacques Monod à la direction (1971), les recherches fondamentales mobilisant la biologie moléculaire se sont développées jusqu'à prendre des aspects hégémoniques de nos jours. André Lwoff et Jacques Monod s'étaient pourtant heurtés en 1961 à un refus de la direction de l'Institut Pasteur de créer un grand bâtiment de biologie moléculaire, financé par la DGRST (Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique). Le motif, invoqué alors par le directeur Jacques Tréfouel et son conseil d'administration, fut le maintien de l'indépendance par rapport à l'État, mais aussi l'hétérodoxie du projet par rapport à « l'esprit pasteurien ». La biologie moléculaire était alors jugée sans finalité immédiate, sans prolongement possible dans le domaine de l'innovation médicale (Debré 1996 : 326). Ce recentrage moléculaire a cependant éclipsé pendant près de trente ans certaines disciplines situées initialement dans le projet pasteurien, mais travaillant à un niveau populationnel, comme l'épidémiologie ou l'écologie des maladies infectieuses. Il a également marginalisé certaines recherches utilitaires portant sur la physiopathologie des maladies infectieuses et sur la réalisation d'essais vaccinaux. Consciente de cette lacune, la nouvelle direction a cherché à redonner un essor à l'épidémiologie, à travers la création de deux nouvelles unités¹⁸ et la dispensation de cours¹⁹ relatifs à ces disciplines.

Petites phrases, grands effets !

L'héritage de Louis Pasteur transparaît également à travers les normes, les valeurs mises en avant par l'institution lors de commémorations ou figurant dans des chartes internes. À ce titre, Pasteur (qui porte bien son nom) ne s'est pas contenté d'être un scientifique de renom, mais il a édicté, à travers toute une série de petites phrases (soigneusement colligées par ses élèves) un véritable « guide comportemental pour les chercheurs des générations futures ». Certaines règles, énoncées à l'époque par Louis Pasteur et encore rappelées de nos jours, ne nous semblent plus pouvoir véritablement caractériser les seuls pasteuriens. C'est ainsi qu'il est rappelé, dans une charte des valeurs pasteuriennes, la nécessité de :

- **Promouvoir l'excellence dans la recherche en associant :**

- ◊ la créativité :

« Au début des recherches expérimentales sur un sujet déterminé quelconque, l'imagination doit donner des ailes à la pensée » (Louis Pasteur, 1867, *Leçon sur le vinaigre de vin*).

- ◊ le respect rigoureux du fait expérimental :

« Au moment de conclure et d'interpréter les faits que les observations ont rassemblés, l'imagination doit être dominée et asservie par les résultats matériels des expériences » (*id.*).

18. L'unité d'épidémiologie des maladies émergentes dirigée par Arnaud Fontanet et le centre de ressources en biostatistiques, épidémiologie et pharmaco-épidémiologie dirigé par Didier Guillemot.

19. Ils prennent place dans une nouvelle école pasteurienne d'épidémiologie et ont pour intitulé : « Circulation des agents infectieux et maîtrise du risque », « Épidémiologie et biostatistiques », « Essais cliniques et maladies infectieuses tropicales », « Pharmaco-épidémiologie et Risques infectieux ».

◇ L'esprit critique :

« Ayez le culte de l'esprit critique. Réduit à lui seul, il n'est ni un éveilleur d'idées, ni un stimulant de grandes choses. Sans lui tout est caduc. Il a toujours le dernier mot. Ce que je vous demande là et que vous demanderez à votre tour aux disciples que vous formerez est ce qu'il y a de plus difficile à l'inventeur » (Louis Pasteur, 1888, *Discours d'inauguration de l'Institut*).

On pourrait également ajouter la recherche de l'excellence scientifique. Par la nature, l'originalité et la qualité de ses travaux, le pasteurien recherche une reconnaissance internationale. Un entomologiste américain me confia à ce propos : « Le pasteurien est un faiseur, mais pas un suiveur. Cela suppose une certaine originalité, voire une certaine marginalité ». Cette dimension de franc-tireur est également mise en avant par François Rougeon (ex-directeur scientifique de l'Institut). Tout en récusant le concept d'esprit pasteurien ayant, selon lui, des relents hégéliens et renvoyant par trop à la notion de peuple élu, supérieur et invulnérable, il nous confia : « être pasteurien cela doit être ou cela devrait être une sorte de courage intellectuel, l'audace de s'avancer dans des terrains inconnus au lieu de faire du suivisme... C'est avoir le courage de s'attaquer aux dogmes plutôt que de les accepter, c'est à la fois le refus des modes et la recherche d'une véritable indépendance intellectuelle ». Peu de biologistes de l'INSERM, du CNRS ou d'autres établissements publics de recherches français oseraient affirmer qu'ils ne travaillent pas en fonction de ces principes. La productivité et l'originalité ne sont pas le privilège des seuls pasteuriens, même si l'institution offre une souplesse organisationnelle favorisant (selon de nombreux interlocuteurs) l'expression des plus talentueux.

• Considérer les applications comme les fruits naturels de la recherche

« Non mille fois non, il n'existe pas une catégorie de sciences auxquelles on puisse donner le nom de sciences appliquées. Il y a la science et les applications de la science, liées entre elles comme le fruit à l'arbre qui l'a porté » (Louis Pasteur, 1871, extrait du *Salut Public*).

Cette constante valorisation de la recherche appliquée, chez Louis Pasteur, contraste avec le dédain de certains scientifiques pour tout ce qui ne constitue pas un problème théorique ou fondamental. Il est vrai que, dans le domaine de la microbiologie naissante de la fin du XIX^e siècle, mettre au point un vaccin, après l'identification d'un germe, relevait tout à la fois du fondamental et de l'appliqué. Une question plus centrale et problématique se posa pour l'institution tout au long de son histoire. Faut-il chercher à tirer un profit matériel des vaccins et sérums conçus par les pasteuriens ? Une véritable exploitation industrielle de ces produits est-elle souhaitable ?

Sur ce point, Pasteur souhaitait farouchement que son Institut ait un statut privé afin d'échapper aux pesanteurs administratives d'établissements publics comme les universités et d'éviter à ses successeurs une mendicité à l'égard des pouvoirs publics (dont il avait personnellement souffert). Dans un même temps, il opposait, de manière radicale, recherche scientifique et recherche de profit.

Ses écrits sur ce sujet sont très clairs²⁰ : « Les chefs de service de l'Institut Pasteur m'ont paru favorables à certaines idées d'exploitations industrielles propres, dans leur pensée, à nous servir un surcroît de revenus. Je ne partage aucunement leur manière de voir. L'Institut Pasteur doit être surtout un établissement scientifique ». Un autre texte est sans équivoque : « Le savant qui se laisse aller à la tentation d'application industrielle cesse par là même d'être l'homme de la science pure. Il complique sa vie et l'ordre habituel de ses pensées, de préoccupations qui paralysent en lui tout esprit d'invention pour l'avenir » ou bien « Aurais-je l'esprit libre si j'avais l'attache d'un brevet à exploiter ou qui le serait par une personne dont je partagerais les préoccupations de gains d'argent »²¹. Comment dès lors concilier un programme ambitieux et extensif, maintenir une autonomie financière, synonyme d'autonomie scientifique et de souplesse organisationnelle, et répondre à « un statut d'établissement charitable officiel » assurant un service public (cf. Moulin & Guenel 1993) ? Le recours à une souscription nationale et internationale constitua l'une des manières de résoudre partiellement des choix apparemment opposés. Bien qu'elle fût un succès, les pouvoirs publics durent cependant apporter un complément pour assurer la construction de l'édifice et son fonctionnement. Le financement ultérieur de l'Institut resta toujours un problème. Sous la direction d'Émile Roux, les subventions de l'État ne suffirent pas toujours à couvrir les frais de production des sérums. Dans le domaine de la chimiothérapie, des rapprochements avec l'entreprise des frères Poulenc s'opérèrent par l'intermédiaire d'Ernest Fourneau. Les directions successives durent constamment aménager cette notion de désintéressement prônée par Pasteur sans toutefois qu'il y ait eu de dérives commerciales (Liebenau & Robson 1991).

Pour des raisons de survie financière durant la crise des années 1970 et pour éviter que l'Institut ne devienne un simple organisme d'État (ce que ne manquaient pas de réclamer certains universitaires), Jacques Monod organisa de manière rationnelle l'exploitation industrielle des découvertes réalisées à l'intérieur des laboratoires. Il le fera cependant à travers une structure (l'usine de Louviers), à la fois distincte et distante dans l'espace, des bâtiments de la maison mère. Moyennant ce montage, l'Institut a conservé son statut de fondation privée reconnue d'utilité publique²². Dans un contexte de révolution industrielle de la science et tout en suscitant certains mouvements d'humeur en interne (émanant en majorité de syndicats), la direction actuelle tend à multiplier les liens commerciaux avec les entreprises privées et à favoriser l'installation sur le campus de structures génératrices de profit²³.

20. Note de Louis Pasteur au conseil d'administration, le 19 février 1891 (Archives de l'Institut Pasteur).

21. *Correspondances* de Louis Pasteur, t. II, p. 237 cité dans Maurice Vallery-Radot (1994 : 287).

22. Pour 2003, la structure de financement se décomposait de la manière suivante : apport de l'État (33,4 % via des subventions de recherches des contrats et conventions publiques) ; revenus des activités propres à travers redevances industrielles, ventes et services (36,5 %) ; mécénat et produit du patrimoine (30,1 %).

23. L'Institut héberge de nos jours dix start-up dont neuf sont spécialisées dans les biotechnologies et une dans les contenus et outils d'éducation à la santé et aux sciences de la vie.

C'est à ce niveau que la distance prise avec le message initial de Louis Pasteur est la plus grande. L'évolution du coût de la recherche et de l'environnement scientifique, la faible augmentation des dons et legs dans un contexte de plus en plus concurrentiel, la volonté des pouvoirs politiques de rapprocher secteurs privé et public, la nécessité d'assurer la survie financière de l'Institut tout en maintenant son statut privé constituent autant de justifications à ne pas suivre strictement la ligne fixée et suivie par Pasteur au moment de la fondation.

• **Propager le savoir au-delà de nos frontières**

Cette résolution apparaît à travers plusieurs petites phrases de Pasteur : « Allez, enseignez toutes les nations », ou « Pour l'Amérique du Sud, le Chili, le Brésil, l'Australie, il faudra évidemment former, dans l'établissement de Paris, de jeunes savants qui iront porter la méthode dans ces lointains pays » (Louis Pasteur, 1886, compte rendu de l'Académie des Sciences). L'idée est que les microbes n'ont pas de nationalité, que les modèles étiologiques mis en évidence sont pertinents en tout point du globe et que la vaccination peut s'appliquer avec efficacité dans des contextes culturels différents. On entrait dans l'ère de l'universalité vaccinale. Cette volonté se traduira par la création des instituts Pasteur d'Outre-Mer, appelés maintenant, dans un souci de plus grande interactivité, le « Réseau des Instituts Pasteur et Instituts Associés » (Moulin 1992 ; Dedet 2000). Ces filiales recrutent des ressortissants du pays d'implantation et accueillent également des chercheurs français volontaires pour l'expatriation. En cela, l'espace géographique pasteurien dépasse largement celui de notre territoire. L'universalité du message scientifique doit permettre de transcender les clivages nationaux sans toutefois les abolir. C'est le fameux : « Si le savant doit avoir une patrie, la science ne doit pas en avoir ». Cette « synthèse idéologique entre l'adhésion à une science internationale et les exigences de développement original et autonome » qui pourrait se déduire du message, a connu, en fait, des fortunes diverses (Moulin 1998 : 210).

Certains anthropologues ont montré le lien étroit existant entre ces structures, la médecine militaire et la politique coloniale de la France (Dozon 1991). L'efficacité des techniques de soins a souvent été un outil de propagande politique et les formes de coopération scientifique ne présentaient pas un caractère égalitaire. Elles étaient la plupart du temps de type « vertical descendant ». Il s'agissait essentiellement de diffuser la bonne méthode et la bonne technique, en mettant de préférence les populations locales en rang par deux, sur la place des villages.

Il n'en demeure pas moins que certaines grandes avancées médicales ont été réalisées dans ou grâce à ces structures (point de départ de missions scientifiques). Ces découvertes portèrent aussi bien sur l'identification d'agents pathogènes²⁴, la mise en évidence de nombreux vecteurs ou hôtes intermédiaires²⁵, la description

24. À titre d'exemple : identification du bacille de la peste par Yersin 1994 à Hong-Kong, du toxoplasme par Charles Nicolle à Tunis en 1908, du virus de la fièvre jaune par C. Mathis et J. Laigret à Dakar en 1927, etc.

25. On peut citer le rôle de la puce, dans la transmission du bacille pesteux par Paul-Louis Simond en Inde 1898, du pou dans la transmission du typhus exanthématique par Charles Nicolle à Tunis, etc.

de notions fondamentales en épidémiologie²⁶. Ces découvertes ont valu à certains pasteuriens une forte reconnaissance locale, prenant parfois les formes d'une véritable sacralisation comme nous l'avons vu pour Alexandre Yersin.

Le réseau a conservé une certaine vitalité. Il est aujourd'hui constitué de vingt-quatre instituts²⁷ (Paris compris) employant 8800 personnes. Bien que de tailles différentes, ils représentent une réplique en miniature de la maison mère et répondent à la spécificité du modèle pasteurien, en assurant trois missions : la recherche, la formation, la santé publique et les services associés (biologie clinique, microbiologie des eaux et des aliments, centre de dépistage, centre de vaccination).

Au niveau de la recherche, l'avenir des instituts du réseau est incertain (Dedet 2000). De plus en plus coûteuse, faisant appel à un matériel de plus en plus sophistiqué et à un savoir de plus en plus pointu, la recherche moderne appelle des moyens qu'ont rarement les pays du Sud. Cela est d'autant plus vrai qu'ils ne récupèrent pas nécessairement leur élite intellectuelle à l'issue de formations longues à l'étranger. Ces instituts constituent cependant un atout majeur du fait de leur proximité avec les situations infectieuses épidémiques ou endémiques. Ils représentent une base logistique précieuse pour toute recherche à visée préventive, curative ou diagnostique. La juste relation entre les unités parisiennes et ces structures du réseau n'est pas toujours évidente à trouver. Elle a souvent pris la forme de rapports unidirectionnels, de type centre vers périphérie, avec les dépendances matérielles et culturelles que cela implique.

Les activités locales de formation, mobilisant conjointement pasteuriens et experts des pays considérés, se sont développées, mais de manière variable, d'un pays à l'autre. L'accès aux cours du centre d'enseignement de Paris reste la formule la plus recherchée pour acquérir une parcelle de notoriété pasteurienne.

Par ailleurs, les activités de service, comme l'analyse biologique médicale (centrée sur le diagnostic des maladies infectieuses), l'analyse des eaux et des aliments, les centres de vaccination et de dépistage occupent une place importante dans l'activité de ces instituts. À terme, il est probable que l'implication dans les politiques de santé publique (sur les fonctions de surveillance, de protection et de prévention) représentera la fonction majeure de ces structures.

Désormais plus que centenaire, l'Institut Pasteur a su traverser les années en conservant le statut juridique (non dénué d'ambiguïté) ainsi que la triple fonction (recherche, enseignement, dispensation de vaccin) voulue par son fondateur.

26. Ce sont, par exemple, les concepts de *prémunition* décrits en 1924 par E. Sergent, L. Parrot, A. Donatien puis, redéfinis par Sergent en 1963 et d'*affection inapparente* théorisés par C. Nicolle et C. Lebailly (après les premiers constats de Ramsine en 1928 du côté de la Serbie). Ce dernier concept est fondamental puisqu'il relativise le paradigme de Koch assignant de manière univoque un germe à une maladie. Un germe théoriquement pathogène peut rester silencieux chez certains individus. Cela introduit la distinction plus moderne entre séropositivité et maladie qui est au cœur de l'épidémiologie des maladies rétrovirales.

27. La majorité d'entre eux sont indépendants et relèvent des autorités de leur pays. Ils sont associés à la maison mère dans le cadre de partenariats et collaborations.

La préservation à long terme de toutes les composantes du projet n'a pu se faire sans une certaine forme de sacralisation de l'œuvre et de la volonté de Louis Pasteur. En jouant sur de puissants ressorts émotionnels, commémorations, rites, symboles et discours ont contribué à réactiver l'adhésion aux principes fondateurs et à réaffirmer une identité collective originale dans le paysage de la recherche biomédicale française. La référence aux glorieux ancêtres (objectivée dans l'enceinte même de l'Institut par différents procédés) et à une histoire synonyme de succès, a également contribué à préserver une unité de plus en plus menacée par un individualisme grandissant, lié à l'intensification de la compétition scientifique internationale.

À l'inscription dans une filiation prestigieuse correspond donc le devoir de perpétuer l'honneur d'un nom, aussi bien à travers une excellence scientifique (dont ils n'ont certes pas l'exclusivité dans le champ de la recherche biologique) qu'à travers la défense de la mémoire de Louis Pasteur. Ces enjeux sont symboliques, mais aussi et simultanément d'ordre économique. L'Institut Pasteur vit en partie des dons et legs provenant de la générosité publique. Peaufiner son image ne relève donc pas d'une simple coquetterie. Toutefois et durant certaines périodes de crise, des décisions jugées peu conformes à l'esprit « maison » ont été prises pour assurer la survie de l'institution. Depuis près de trente ans et de manière croissante, la recherche de profit à travers la valorisation et le partenariat industriel constitue une priorité. On assiste aujourd'hui à une véritable professionnalisation de ces activités. Cela en inquiète certains et en rassure d'autres. Paradoxalement, le renouvellement du soutien de l'État semble être à ce prix. Les pasteuriens, une communauté à part ?

MOTS CLÉS/KEYWORDS : Institut Pasteur/*Pasteur Institute, France* – Louis Pasteur – sacré/*the sacred sphere* – tradition scientifique/*scientific tradition* – lieu de mémoire/*memorial* – principes fondateurs/*founding principles*.

Aubert, Nicole & Vincent de Gaulejac

1991 *Le Coût de l'excellence*. Paris, Le Seuil.

Augé, Marc

1994 *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris, Aubier.

Debré, Patrice

1996 *Jacques Monod*. Paris, Flammarion.

Déchaux, Jean-Hugues

1997 *Souvenir des morts. Essai sur le lien de filiation*. Paris, PUF.

Decourt, Philippe

1989 *Les Vérités indésirables*. Paris, La Vieille Taupe.

Dedet, Jean-Pierre

2000 *Les Instituts Pasteur d'Outre Mer. Cent vingt ans de microbiologie française dans le monde*. Paris, L'Harmattan.

Douglas, Mary

1989 *Ainsi pensent les institutions*. Paris, Usher.

Dozon, Jean-Pierre

1991 « Pasteurisme, médecine militaire et colonisation en Afrique noire. La lutte contre la maladie du sommeil », in Michel Morange, ed, *L'Institut Pasteur. Contributions à son histoire*. Paris, La Découverte : 269-278.

Duclaux, Émile

1895 *Pasteur : histoire d'un esprit*. Sceaux.

Durkheim, Émile

1912 *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris, Alcan.

Faure, Marguerite

1991 « Cent années d'enseignement à l'Institut Pasteur », in Michel Morange, ed, *L'Institut Pasteur. Contributions à son histoire*. Paris, La Découverte : 62-74.

Geison, Gerald

1995 *The Private Science of Louis Pasteur*. Princeton, Princeton University Press.

Jacob, François

1987 *La Statue intérieure*. Paris, Odile Jacob.

Lalande, André

1962 *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris, PUF.

Lambrichs, Louise

1993 *La Vérité médicale. Claude Bernard, Louis Pasteur, Sigmund Freud : légendes et réalités de notre médecine*. Paris, Robert Laffont (« Pluriel »).

Latour, Bruno

1994 *Pasteur : une science, un style, un siècle*. Paris, Perrin-Institut Pasteur.

Laurioz, Pierre-Yves

2003 *Louis Pasteur. La réalité après la légende*. Paris, Éditions de Paris.

Liebenau, Jonathan & Michael Robson

1991 « L'Institut Pasteur et l'industrie pharmaceutique », in Michel Morange, ed, *L'Institut Pasteur. Contributions à son histoire*. Paris, La Découverte : 52-61.

Moulin, Anne-Marie

1992 « The Network of the Overseas Pasteur Institutes. Sciences and Empires », in Patrick Petitjean, Catherine Jami & Anne-Marie Moulin, eds, *Sciences and Empires*, Dordrecht, Kluweracademic publ. : 307-322.

Moulin, Anne-Marie & Annick Guenel

1993 *L'Institut Pasteur et la naissance de l'industrie de la Santé*. Paris, Champ Vallon.

1998 « Une généalogie scientifique. L'Insad de l'Institut Pasteur de Tunis (1893-1993) », in Pnina G. Abir-Am, ed, *La Mise en mémoire de la science. Pour une ethnographie historique des rites commémoratifs*. Amsterdam, Éditions des Archives contemporaines.

Nora, Pierre

1984 «Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux», in Pierre Nora, ed, avec la collaboration de Charles-Robert Ageron et al., *Les Lieux de mémoire*, 1 : *La République*. Paris, Gallimard : XVII-XLII.

Perrey, Christophe

2001 *Du terrain au laboratoire : l'épidémiologie pastorienne des virus oncogènes au prisme du regard ethnologique*. Paris, École des hautes études en sciences sociales, thèse de doctorat.

Rivière, Claude

1990 «Introduction», in Claude Rivière & Albert Piette, eds, *Nouvelles idoles, nouveaux cultes. Dérives de la sacralité*. Paris, L'Harmattan.

Sinding, Christiane

1998a «La célébration des découvertes thérapeutiques : des chasseurs de microbes aux manipulateurs de gènes», in Phina G. Abir-Am, ed, *La Mise en mémoire de la science*. Amsterdam, Éditions des Archives contemporaines : 125-142.

1998b «La grande année Pasteur. Échec du contre culte», in Phina G. Abir-Am, ed, *La Mise en mémoire de la science*. Amsterdam, Éditions des Archives contemporaines : 289-310.

Vallery-Radot, Maurice

1994 *Pasteur*. Paris, Perrin.

Vallery-Radot, René

1883 *Louis Pasteur. Histoire d'un savant par un ignorant*. Paris, Hetzel et C^{ie}.

RÉSUMÉ/ABSTRACT

Christophe Perrey, *Figures du sacré à l'Institut Pasteur*. — Malgré plus d'un siècle d'histoire tourmenté, l'Institut Pasteur a préservé son statut ambigu de fondation privée reconnue d'utilité publique et sa triple fonction de centre de recherche, d'enseignement et de vaccination. Cet article étudie la manière dont les pasteuriens ont su défendre et faire fructifier à leur profit l'image de Louis Pasteur, transformer l'Institut en un véritable lieu de mémoire et assurer le maintien des composantes majeures du projet fondateur. Les transformations internes imposées par un environnement scientifique et économique en constante mutation ne peuvent dès lors s'effectuer qu'en respect d'une tradition dont tout le monde reconnaît l'importance, même si la lecture qui en est faite peut varier d'un pasteurien à l'autre.

Christophe Perrey, *Figures of The Sacred at Pasteur Institute*. — Despite a more than century-long turbulent history, Pasteur Institute has preserved its ambiguous status as a non-profit private organization and is still pursuing its three assignments of research, education and vaccination. How have the persons working there defended and profited from the image of Louis Pasteur, turned the Institute into a place of memory, and maintained the founding project's major goals? Given these conditions, the internal transformations necessitated by a constantly changing scientific and economic environment can only occur by adhering to a tradition that everyone recognizes as important, even though interpretations vary from one person to the next.